

Québec français



Les anges gardiens
Le tandem comique dans le cinéma français

Ricardo Codina

Number 101, Spring 1996

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/58674ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Codina, R. (1996). Review of [*Les anges gardiens* : le tandem comique dans le cinéma français]. *Québec français*, (101), 102–103.

Le cinéma français s'est enrichi de duos comiques avec la série des *Don Camillo* dans laquelle Fernandel et Gino Cervi jouaient les rôles vedettes, au milieu des années 1950. Lancée par les Américains, avec Laurel et Hardy, la formule trouvait enfin un pendant européen digne de comparaison.

Les anges gardiens

Le tandem comique dans le cinéma français



De tels tandems comiques ne sont pas faciles à exploiter : chacun des comédiens, une vedette, bien souvent, habituée à occuper la tête d'affiche, doit tirer son épingle du jeu et éviter de devenir le faire-valoir de l'autre. Le tandem comique au cinéma français a toujours su, du moins dans les productions à succès, garder cet équilibre, ainsi que le prouvent, entre autres, la trilogie comique Richard-Depardieu, réalisée par Francis Veber, et *Les visiteurs* de Jean-Marie Poiré, avec le duo Clavier-Reno. Ce dernier vient de récidiver en exploitant un nouveau couple explosif constitué de Christian Clavier et Gérard Depardieu dans un long métrage intitulé *Les anges gardiens*.

Fort de son succès *Les visiteurs* en 1993, Poiré, réalisateur du film culte *Le Père Noël est une ordure*, relève cette fois un défi de taille : rivaliser avec les Américains sur leur propre terrain. En d'autres termes, il tente, avec son dernier film, de surpasser les Américains en cascades, effets spéciaux et montage rapide. Mission à moitié accomplie ! *Les anges gardiens*, en effet, surpasse la plupart des comédies américaines quant aux effets spéciaux, aux cascades et à la folie. Le film est si fou que ça en devient étourdissant et que, à certains moments, le spectateur décroche.

La folie en images

Les anges gardiens est un film délirant. L'histoire repose sur le comique

de situation poussé à l'extrême. Diverses intrigues s'y déroulent en parallèle et finissent par s'entremêler de façon réjouissante. Depardieu interprète le rôle d'un homme d'affaires parisien, Antoine Carco, qui gère une boîte de danseuses. Un ancien camarade lui demande un service : venir chercher son fils à Hong-Kong, le ramener à Paris et retrouver la mère du petit. Une importante somme d'argent est aussi en jeu dans l'intrigue. L'homme d'affaires se rend donc à Hong-Kong où il apprend que son ancien camarade a été assassiné par la pègre chinoise (Les Triades).

Le petit retrouvé, Carco le prend en charge mais il est aussitôt l'objet de poursuite de la part des Triades. Carco trouve refuge dans un couvent français où il rencontre le Père Hervé Tarain (Christian Clavier), qui se prépare à revenir en France avec un groupe de jeunes délinquants. Il confie donc le petit au prêtre et glisse dans les bagages de ce dernier la somme d'argent qui lui a été confiée en même temps que l'enfant.

De retour en France, Carco demande au curé de prendre soin du petit pour quelque temps encore, histoire de retrouver la mère. Mais, c'est sans compter sur les Triades qui les ont suivis jusqu'à Paris. S'apercevant que l'homme d'affaires ne fait que lui mentir depuis le début, le pauvre prêtre lui refuse la confession et le menace de devoir vivre avec ses men-

songes sur la conscience. C'est à partir de ce moment que « les anges gardiens » entrent en scène. L'ange gardien de Carco est bon et s'efforce par tous les moyens de le ramener dans le droit chemin. Celui du Père Tarain est un démon qui le tente de toutes les façons possibles. Le reste du film, plus de la moitié, est une suite de poursuites, de comique de situation où les anges gardiens s'en donnent à cœur joie, car seuls les deux principaux intéressés peuvent les voir.

Les visiteurs misaient sur le choc des époques avec leurs chevaliers du Moyen Âge catapultés dans le monde moderne ; *Les anges gardiens* rend compte des visions que seuls perçoivent les deux principaux protagonistes. C'est un vrai comique de situation, un peu moins original et plus prévisible que dans *Les visiteurs*.

Le tandem comique, une recette éprouvée

Le tandem est prévisible, car il est formé au début d'une manière fortuite peu plausible. Dans *Les anges gardiens*, le réalisateur force toujours la situation à son avantage, alors que, dans *Les visiteurs*, le tandem va de soi avec le chevalier (Jean Reno) et son valet (Christian Clavier). Si on force la situation, en jouant sur l'opposition entre deux personnages, un curé et un homme d'affaires sans scrupules, on en arrive à former un tandem peu crédible mais hilarant. Même avec un

postulat aussi alambiqué que celui du dernier film de Poiré, toute crédibilité est sacrifiée au profit du comique de situation que l'on cherche à créer. L'intrigue est sans doute absurde, car l'important, c'est le rire que la mise en scène et les comédiens cherchent à provoquer.

D'où l'importance du tandem dans le cinéma comique français (les Américains emploient davantage celui d'acteurs de prestige dans leurs polars et leurs films policiers). Jamais le cinéma d'un pays n'a autant utilisé cette recette depuis les trente dernières années dans le registre comique. Il faut dire que, dès le départ, la recette a fait ses preuves. Aux États-Unis, c'est Laurel et Hardy qui lancèrent le procédé sur un tandem simple mais efficace : le gros dominateur et le petit pleurnicheur. Toujours inséparables, ils permettaient à l'art du pantomime de trouver un nouveau souffle. Les Français ne reprennent que tardivement, au début des années cinquante, la recette du duo comique avec Fernandel-Gino Cervi dans la série des *Don Camillo*. L'action se déroule dans un

petit village italien et oppose le curé (Fernandel) au maire communiste (Gino Cervi). Ces deux ennemis acharnés ont, au fond d'eux-mêmes, beaucoup d'estime l'un pour l'autre. Toutes ces contradictions engendrent les situations comiques.

Des *Don Camillo* jusqu'aux *Anges gardiens*, il est intéressant de noter certaines constantes dans les tandems comiques du cinéma français.

1. Les réalisateurs qui utilisent une fois le tandem comique y reviennent habituellement au moins une fois. Julien Duvivier a réalisé les deux premiers films de la série *Don Camillo*. Gérard Oury a tourné *La grande vadrouille* avec Bourvil-De Funès et il récidive au début des années 1970 avec le tandem Montand-De Funès dans *La folie des grandeurs*. Claude Zidi a réalisé *Les Ripoux* et *Ripoux contre Ripoux* avec le tandem Noiret-Lhermitte. Francis Veber a recours à Pierre Richard-Gérard Depardieu dans les films *La chèvre* et *Les compères*. De son côté, Jean-Marie Poiré, après le succès des *Visiteurs*, recommence l'expérience avec *Les anges gardiens*.

2. Les duos comiques obtiennent presque toujours la faveur du public. Ils sont intégralement réunis une deuxième fois ou plus comme dans le cas des *Don Camillo*, et les comédies de Veber. Ou alors une grande vedette comique est jumelée, au fil des films, à d'autres acteurs populaires, tels De Funès, dans les films d'Oury, ou Christian Clavier, dans les films de Poiré.

3. Ces films constituent de très gros succès commerciaux.

Les anges gardiens ou la quintessence du tandem

Même si les Français n'ont pas le monopole du tandem comique, pensons aux américains Schwarzenegger-De Vito dans les films *Twins* et *Junior*, il n'en demeure pas moins qu'ils en sont les rois. Avec *Les anges gardiens*, ils conservent leur titre. Ce film a en fin de compte deux tandems : le Père Hervé Tarain et l'homme d'affaires Antoine Carco ainsi que leurs anges gardiens respectifs qui sont aux antipodes. Tarain et Carco sont des êtres différents. Leur ange gardien respectif est à l'opposé de leur personnalité. Le

bien est donc centré sur le Père Tarain (Christian Clavier) et l'ange gardien de Carco (Gérard Depardieu). Le mal loge du côté de Carco (Gérard Depardieu) et de l'ange gardien du Père Tarain (Christian Clavier). Double comique donc, car les acteurs jouent chacun deux rôles, ce qui est la quintessence du tandem. Jean-Marie Poiré pourra-t-il aller plus loin dans son prochain film ? Rien n'est moins certain. La recette fonctionne, mais elle s'épuise vite : les réalisateurs ne l'utilisent habituellement pas plus de deux ou trois fois au cours de leur carrière. Quoi qu'il en soit, le tandem comique fait courir les foules, qui y trouvent le rire garanti et la détente.



Les anges gardiens, en effet, surpasse la plupart des comédies américaines quant aux effets spéciaux, aux cascades et à la folie. Le film est si fou que ça en devient étourdissant et que, à certains moments, le spectateur décroche.